

Permis de chasse à l'ange

Jonathan Charette

Numéro 158, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93755ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charette, J. (2020). Permis de chasse à l'ange. *Les écrits*, (158), 110–120.



PERMIS DE CHASSE À L'ANGE

Rien ne désaltère mon pas.
André du Bouchet

Station balnéaire près du néant

le paysage capiteux évoque le Guatemala
où la flore strangule les sens

parfums troublants
pêche naphthaline opium
de quoi crever le bulbe olfactif

les fleurs tiennent des discours irrationnels
pas la peine de soudoyer un linguiste
pour une traduction

délaisse la fièvre
et le décathlon journalier

profite de l'intermède
d'ici la prochaine catastrophe
à cautériser

Se hisser
jusqu'à l'ébahissement

toujours ton adage
peu importe les piranhas aux 10 000 canines
les panthères apatrides
l'aigreur du climat
incapable de mémoriser ton nom

tu escalades l'échelle
aux barreaux de velours
chanson sourde
de tes mains baguées

esthète éploré
grimpe vers l'insatiable
poursuis jusqu'à l'absence de Celsius

l'ascension prendra fin
avec une connaissance
de l'ADN des solstices

Embusqué près de la galaxie du Pyromane
depuis l'abolition des allumettes
tu fréquentes les déserteurs

manteau de satin
milliard d'égratignures sur le visage
goût prononcé pour les féeries
même les plus insalubres

dans le haut-lieu du vice
chacun vient chercher
un permis de chasse à l'ange

éloigne-toi des mercenaires

tes années au camp de majesté
l'habitude de mater le marbre
la rudesse de ta voix
tout jure avec de telles fréquentations

déjà tes paupières appareillent
vers l'inadmissible

Entre deux incartades
fais un peu de ménage
dans ton cartable d'inconduite
la bienséance l'exige

les documents s'empilent
citations à comparaître
poèmes sur la cruauté du silence
avis d'ébullition de la lave

les papiers s'accumulent
portrait-robot d'Adonis
lors de son arrestation
pour revente d'amphétamines

les feuilles débordent
bilan de santé d'une supernova
note sur le remaniement ministériel

malgré le classement
réserve une place pour le dessin
d'un astéroïde féroce

inévitabile collision
avec la montagne nomade
si tu continues sur ton sentier

Interdit de sortie
depuis que l'apocalypse garde la forteresse
tu te ravitaillais
auprès des maraîchers

légumes de vingt-quatre carats
fruits secrets
poussière de médicaments
télescopes bien mûrs
assez pour traumatiser tes organes

tu sélectionnes un maelström à point
et le manges goutte à goutte

maintenant soulève l'aurore
à l'épaulé-jeté

aucun souci pour les gémissements
les luxations antérieures
ou les muscles en jachère

l'exploit disqualifie le jour
dans la course à l'amoralité

Pas de cœur dans la poitrine
nul pouls nulle ventricule
juste un lapis-lazuli
plus violent qu'une assomption

les éclats torpillent les tissus
seule façon d'activer le carrousel dans le ventre
où des forçats se prélassent

surmenage lors du dernier marathon
soleils à nettoyer de fond en comble
dictées nocturnes

émissaires de la République du Désastre
ils attendent leur nouvelle tâche

assassiner le glacier
qui menace l'intégrité des volcans

La Nouvelle-Polynésie patiente
à la rencontre du baromètre
et du turquoise

près de la capitale
un troupeau d'atolls devant leur pitance
myrrhe diamants mica

ici il n'est plus nécessaire
de connaître le temps
il suffit de nier le crépuscule

ici les sarabandes complotent
les détroits discutent avec les rafales
le mutisme détrône toute vantardise

cartographie ce territoire
mais ne succombe pas
à l'enchantement

vois les flèches vindicatives
sens la poudre à canon
une guerre sans merci se prépare

Déluge après déluge
tu évites l'inondation
et la colère des courants
par une vitesse de croisière phénoménale

condors aux ailes de platine
luciole à système de propulsion
colombe en camouflage kaki

jalousie envers ta célérité
tant tu traverses les territoires
comme si tu nichais dans un canon

seules les fusées dépendantes
aux stéroïdes te distancent

désintérêt de la compétition
à tant chercher la plénitude
l'atmosphère te paraît désuète

tu mérites un magnum de formol
et une médaille de ciel

Armé d'un gramophone
tu captures le timbre des oiseaux
malgré les reproches de l'orchestre
obligation de manquer les répétitions

par dédain du philharmonique
le cardinal inaugure ses cordes vocales
déclaration d'indépendance envers l'azur
le martin-pêcheur imite Chet Baker
le geai bleu produit des glossolalies
le serin acclame les frégates perdues

rien n'approche ton expertise
quand il est temps de séquestrer l'ouïe

alors mémorise les chants
d'ici l'ultime reddition

Impératif d'entailler
un arc-en-ciel encore immaculé

amertume des suc
nullement une boisson légère
plutôt un infâme poison

déjà la soif provoque une commotion

alors prends un vilebrequin
et perce les strates de couleur
l'indigo fournit de l'arsenic
le rouge de l'alcool frelaté
le jaune de l'ammoniaque

rempli ta gourde et quitte la zone
la gentrification attire des sbires insolents

même Helen Frankenthaler plie bagage
aller simple vers l'incandescence

Jonathan Charette a publié trois recueils de poèmes et des textes
dans *Estuaire*, *Exit*, *Möbius*, *Art Le Sabord* et *Les Écrits*.
Récipiendaire du Prix de poésie des collégiens 2014
et du prix Émile-Nelligan 2018, il organise aussi des lectures de poésie.
